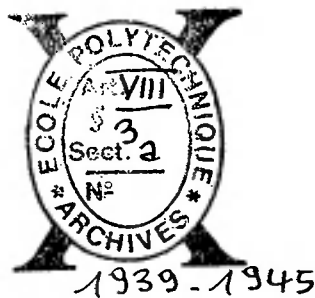


[Souvenirs de Louis DOMB : 1940-1944]
(x 1936) ²

David DOMB
France.



Leyb - Louis Domb, un Juif digne et un combattant de la Résistance.

Alors que la France se trouvait sous le joug de la croix gammée, la communauté juive a inscrit un chapitre glorieux dans la résistance héroïque qu'a mené le peuple français contre la bête nazie. Nombreux sont les combattants juifs qui n'ont pas eu la chance de voir l'aboutissement de leur combat. Ils ont péri dans les multiples combats qu'ils ont mené contre l'armée allemande. Ceux qui ont survécu à la sanglante terreur se sont attelés avec la même ardeur, ensemble avec leur camarades de la clandestinité française, à la reconstruction d'une France, désormais libre, sans oublier pour autant qu'ils sont les fils du peuple Juif.

L'un d'eux, ancien résistant, grand commis de l'Etat, et aussi un Juif fier de son origine, est mon fils, Leyb-Louis.

Leyb est né à Wierushow en 1915. Il a passé ses années d'enfance dans ce petit bourg et, comme tous les enfants de son temps, il a étudié chez divers "melamdim" (enseignants religieux). En 1924, alors qu'il avait neuf ans, la famille est partie pour la France. L'objet de notre voyage était d'émigrer par la suite en Erets-Israel. Mais les difficultés de réunir les mille Livres Sterling exigées par le Gouvernement mandataire pour nous établir là-bas, nous ont obligé à rester en France.

Quand Leyb a commencé ses études à l'école, il s'est montré un élève très doué. Dès la première année de la communale, il a terminé sa scolarité premier de sa classe et second au lycée. Au cours de ses études à Polytechnique, il s'est distingué particulièrement dans les mathématiques et a terminé les études supérieures qui ont suivi avec les plus grandes distinctions.

A la déclaration de la guerre, Louis est sur le front avec le grade d'officier et est décoré de la Croix-de-Guerre.

X RESISTANCE
5 Rue du Hameau
92190 MEUDON

1999

[Extrait]

3

En 1941 nous nous sommes réfugiés à Limoges¹ où Leyb nous a rapidement rejoint, car à Paris, il était poursuivi par la Gestapo en tant que Juif. A Limoges il a trouvé un emploi dans l'usine d'avions Gnôme & Rhône. Après l'occupation de Limoges par les Allemands, il a rejoint le maquis et prit part aux dures et sanglantes opérations contre l'occupant. Son unité a été particulièrement active en Auvergne.

Après la guerre, libéré de l'armée avec le rang de capitaine, il est décoré de la rosette de la Résistance et fait chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1947, il est entré au cabinet de Jules Moch, Ministre des Travaux Publics et des Transports. En 1948, lors de la guerre d'Indépendance d'Israël, Leyb, ensemble avec l'ambassadeur Maurice Fisher, a pris une part active à mobiliser des ressources pour l'armée du jeune Etat. De 1949 à 1956 il séjourne en Allemagne en tant qu'un des membres dirigeants du Groupe Inter-Allié du Charbon et de l'Acier.

Rentré en France en 1956, lors de la campagne du Sinaï, il a fait partie d'un groupe chargé de faire parvenir en Israël un maximum d'armements.

Quelques mois après la fin de la Guerre il a été nommé Contrôleur d'Etat, ~~poste qu'il occupe encore jusqu'à la rédaction de ce texte.~~

Malgré les fonctions importantes qu'il occupe, il reste un Juif fier de ses origines dont le peuple juif ne peut que s'enorgueillir. Nous, les anciens de Wierus~~h~~ow, sommes en droit d'être plus fiers encore qu'une personnalité telle que Leyb-Louis Domb, soit natif de notre bourgade.

Livre du Souvenir de Wierus~~h~~ow, pp. 773 - 776.

Traduit du yiddish



¹ En fait, déplacés de Lorraine vers Limoges, au début de la guerre, dans le cadre de l'évacuation de la population civile vers le centre de la France.

LOUIS DOMB

DOMB (Louis). — Au cours d'une cérémonie qui réunissait toutes les personnalités officielles et sociales de la région, M. Pierre Coulon, maire de Vichy, a remis à M. Louis Domb la grande médaille d'or de la ville pour avoir « le 18 juin 1940, en prenant une lourde responsabilité, sauvé Vichy d'une destruction certaine ».

M. Coulon a évoqué les faits en ces termes :

« Le 18 juin 1940, dit-il, quand les armées françaises cédaient devant la pression de l'ennemi et que les populations des régions sinistrées se repliaient à travers la France, Vichy, de par sa situation géographique, était devenue un point de passage et une halte de ces malheureux réfugiés.

« L'état-major envoya un train blindé commandé par un jeune lieutenant d'artillerie qui avait pour mission de tirer à vue lorsque les troupes allemandes pénétreraient dans la ville.

« L'émotion fut grande lorsque ce train arriva en gare. M. Lucien Lamoureux et M. P.-V. Léger prirent contact avec le jeune lieutenant et leur conversation porta sur la recherche d'une solution susceptible d'éviter la catastrophe d'un bombardement.

« Leur interlocuteur, comprenant toute la gravité de la situation, accepta de reconnaître Vichy ville ouverte. Cette décision sauva la ville de la ruine.

« A l'époque, dans le trouble des esprits angoissés, le nom de ce lieutenant ne fut retenu par personne.

« Mais il est rare, en ce monde, qu'une bonne action tombe à jamais dans l'oubli.

« Un jour — il y a de cela quelques mois — en se promenant dans les jardins de Bogotelle, M. Lamoureux retrouva un de ses amis, M^r Blumel, qu'accompagnait... M. Domb, celui qu'il recherchait depuis si longtemps. De retour à Vichy, il nous fit part de son souhait de le voir accueillir par notre municipalité. Nous ne pouvions que nous réjouir de cette proposition ».

M. Domb, ancien élève de l'Ecole

Polytechnique (promotion 1936), Ingénieur en chef des Manufactures de l'Etat, Contrôleur d'Etat, a fini la guerre comme capitaine d'artillerie. Décorations : Officier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Rosette de la Résistance, Officier de la Croix du Sud, Croix de guerre polonoise.

M. Domb a été président de l'Aide à Israël en 1965.



VICHY - VICHY - VICHY - VICHY - VICHY - VICHY

CÉRÉMONIE OFFICIELLE, HIER, DANS LES SALONS DE L'HOTEL DE VILLE

M. Pierre Coulon, maire, a remis la grande médaille d'or de la ville à M. Louis-Simon Domb qui, en juin 1940 évita à Vichy les bombardements



M. Louis-Simon Domb recevant des mains de M. le Maire la grande médaille d'or de Vichy. A gauche, M. le pharmacien-général Accoyer; au centre, M. Villeneuve, commissaire du gouvernement.

Louis-Simon Domb... Un nom que d'aucuns avaient oublié et que beaucoup n'avaient jamais connu. Louis-Simon Domb, un nom dont personne ne se souvenait plus. Et pourtant c'est celui d'un homme courageux dont le passé militaire est lié à l'histoire de la cité : c'est lui qui, le 18 juin 1940, en prenant une lourde responsabilité, sauva Vichy d'une destruction certaine.

Pour honorer cet homme, à qui notre ville doit tant, la municipalité a décidé de lui remettre sa grande médaille d'or. Une cérémonie officielle avait été organisée à cet effet, hier matin, dans les salons de l'hôtel de ville.

Nombreuses personnalités

Parmi les personnalités en représentation : MM. Labranche, maire adjoint; Pierre Coulon, maire et commissaire général; docteur Lacroix, docteur Chabrol, docteur Nizay, Marcelle et Météigner, adjoints; Onreux, Tellemeire, Chet, Félix et Poujol, conseillers municipaux; Lucien Lamoureux, ancien ministre, et Mme M. Blum, avocat à la Cour d'appel de Paris; Villeneuve, commissaire de la République; M. P. V. Léger, ancien ministre-général Accoyer; commandant Deschermes, gestionnaire de l'hôpital militaire thermal; Saffroy, commissaire central de police; capitaine Mondier, commandant le compagnie de gendarmerie de l'arrondissement; Arnaud, commissaire de police de T.A.R.; représentant M. Faber, commissaire des Renseignements Généraux; Desreux, officier de paix, commandant le corps urbain de police; lieutenant Delmas, commandant le parlementaire des C.R.S.; docteur Appercé, directeur des établissements thermaux; Rouvier, receveur principal des P.T.T.; Stard, ingénieur-directeur général des services techniques; Celler, juge du tribunal d'instance; Mme P. V. Léger, veuve de l'ancien maire; M. Prud'homme, directeur de Syndicat d'Initiative; M. P. V. Léger, directeur du bureau d'Etat; Jacques Léger, directeur commercial de l'aéroport de Vichy-Charmeil; etc.

Une terrible mission

En accueillant M. Louis-Simon Domb, qui accompagnait son épouse, M. le Maire évoqua cette page historique de la cité qui inspira son livre de ce jour avec à jamais inscrit son nom.

Puis, s'adressant à M. Domb, il rassura que Vichy n'oublierait jamais les services rendus par ses habitants durant la ville de la République. Il exprima avec reconnaissance, Blaise M. Blumel qui fut directeur de cabinet de l'ancien président du Conseil Léon Blum, puis de M. Tassin, ministre du premier gouvernement de Gaulle.

Enfin, en formant des vœux pour la santé de nos hôtes, il porta un toast à la République qui honore la fidélité et conserve le culte du souvenir.

Deux solutions...

M. Lucien Lamoureux, après avoir remercié M. le Maire et la municipalité d'avoir organisé cette cérémonie, évoqua quelques détails précis sur cette nuit du 18 juin 1940, sur l'entréisme qui fut avec M. P. V. Léger et le lieutenant Domb et il rappela ce qui se dernier dit alors :

Je ne pourrais quitter Vichy que si je recevais un ordre contraire à celui de ma mission qui est Vichy était devenue ville ouverte.

Mais, pour que Vichy pût être déclarée ville ouverte, il aurait fallu une décision du gouvernement. Or, dans l'urgence désastreuse de la situation, il était impossible de savoir où se trouvait ce gouvernement. Mais, M. Domb, en pleine conscience de la gravité de sa décision, accepta de considérer, comme preuve suffisante de neutralisation de la ville, que des affiches signées du maire, M. P. V. Léger, avaient apposées sur les murs et demandées comme attestation de la ville ouverte. La déclaration fut rédigée par M. Lamoureux qui en remit hier, au cours de la cérémonie une photocopie du document original trouvée dans les archives de M. P. V. Léger par son ancienne secrétaire, Mlle Huet.

Le baroud d'honneur

M. Lamoureux rappela aussi comment il avait dû s'y prendre avec M. Paul Rites, ancien maire de Bellerive, pour dissuader le général d'Irumbien de son intention de faire sauter le pont de Bellerive à l'approche des forces allemandes. Une telle décision ne pouvant qu'aboutir à un bombardement de la ville par l'armée ennemie dont la progression n'aurait été retardée que pendant quelques heures.

Vingt-cinq ans après

M. le Maire remit alors la grande médaille d'or de la ville de Vichy à M. Domb, qui remercia avec émotion.

Ce 18 juin 1940, dit-il, devait être un grand jour puisqu'un homme, ce jour-là, eut l'honneur de la France. Il se trouve que le hasard des événements m'a fait me trouver dans cette catégorie d'autres hommes qui ont évité des massacres inutiles.

Il évoqua cette image étonnante qu'il eut en arrivant à Vichy, une ville envahie par un flot immense de réfugiés dont beaucoup ne purent trouver place pour dormir ailleurs que sur les trottoirs. Dans ses réflexions d'alors, il se souvint d'un certain nombre de réfugiés qui furent dans la ville de Vichy.

Il a fallu vingt-cinq ans pour trouver cet homme à qui Vichy a rendu hommage.

Et dire, comme nous le savons, que nous étions, M. Lamoureux et moi, des voisins : nos appartements sont situés sur la même étage de deux immeubles qui se font face. Il a fallu une rencontre fortuite d'un ami commun pour que nous puissions nous revoir.

Un champagne d'honneur permit de sceller ces retrouvailles.



Vertical text on the right side of the page, possibly a page number or additional notes, including the number '11812' at the top.

Leyb-Louis Domb
France.

Mon action dans la Résistance

Après la signature de l'armistice de 1940 entre la France et l'Allemagne, j'ai, pour des raisons diverses, perdu l'occasion de rejoindre l'Angleterre. Resté en France occupée, j'ai décidé de lutter sur place et par tous les moyens contre le Nazis.

A Paris où je me suis retrouvé, j'ai rencontré des amis avec lesquels j'ai entamé une action anti-nazie. Nous avons rédigé des appels contre les forces d'occupation et nous les avons diffusés par divers moyens afin qu'ils arrivent à la connaissance de la population française. A la suite de la répression de la Gestapo qui exerçait une action violente contre les mouvements clandestins, je m'étais réfugié chez mes parents, qui à cette époque demeuraient à Limoges en Zone libre.

Peu après mon arrivée à Limoges, je me suis joint au mouvement "Combat" dirigé par Edmond Michelet qui sera arrêté et déporté dans les camps d'Allemagne. (Par la suite, Michelet remplira plusieurs fois des fonctions ministérielles dans le gouvernement de De Gaulle). Les tâches qui nous incombaient dans le mouvement "Combat" étaient les suivantes : renseigner les armées alliées sur les mouvements de l'armée allemande en France, cacher des activistes anti-nazis recherchés par la Gestapo, aider des prisonniers de guerre évadés et des pilotes abattus, être en liaison avec les éléments parachutés derrière les lignes ennemies. En outre nous avons contribué à diffuser des appels, ainsi que l'organe "Combat" dont le rédacteur était l'écrivain Albert Camus.

Le 11 novembre 1942 les Allemands ont envahi la partie non-occupée de la France. Immédiatement après leur entrée à Limoges, dans la nuit du 12 au 13 novembre, les Allemands se sont mis à ma recherche. J'avais été informé que mon nom se trouvait sur les listes noires de la Gestapo ainsi que sur celles de Vichy. C'est pourquoi j'ai été obligé de prendre beaucoup de précautions pour ne pas être arrêté.

Peu de temps après, j'ai été transféré de l'action civile à l'action militaire où j'ai été actif jusqu'à la Libération.



Le maquis "Corrèze", auquel j'appartenais, était le second en importance après celui du "Vercors" qui combattait dans les Alpes. Notre unité s'est distinguée dans de nombreux combats contre l'armée hitlérienne. Une des plus grandes batailles s'est déroulée dans les environs de la ville de Laplaud. L'opération a été entreprise dans le but d'empêcher le transfert d'armements allemands vers la côte, appelée à devenir le théâtre d'un débarquement prochain. Le train aux innombrables wagons, bourré de soldats et de munitions de toutes sortes, devait emprunter un tunnel après avoir franchi un grand pont. Nous avons fait sauter une partie du tunnel et simultanément, afin d'empêcher toute retraite possible, nous avons détruit le pont. Le détachement allemand n'eut d'autre choix que de livrer bataille. Le combat a été âpre. L'ennemi a laissé sur le terrain beaucoup de morts et de blessés et une quantité d'armes. Nos pertes se sont élevées à 90 morts et un certain nombre de blessés.

Notre unité de combat s'est enrichie d'un apport important de forces fraîches. Le manque d'armes a été comblé en partie par le butin ramassé au cours des combats, mais surtout par les parachutages considérables quelques jours après le Débarquement. Les forces armées clandestines sont donc devenues un facteur important dans les parties encore occupées de la France.

Bien avant le débarquement historique du 6 juin 1944 nous avons établi notre contrôle sur une partie de l'Auvergne et installé une administration civile dans une série de villages et de bourgs. C'est ainsi que devant l'arrivée des Alliés, notre brigade "Auvergne", ensemble avec d'autres maquis de la région, avons investi Lyon abandonnée par les Allemands.

Notre brigade, dans laquelle je servais en tant que capitaine, a continué à mener des opérations après le Débarquement, alors qu'en France se déroulaient de durs combats. L'un d'eux, pour lequel nous avons été félicités par le Général Eisenhower et avons été cité à l'ordre de l'armée, a été la bataille contre la division "Das Reich" dans le Midi du pays. Afin que cette division ne gagne pas le front de l'invasion alliée, tous les maquis ont été regroupés pour se mesurer avec elle. Au cours de durs combats dans l'Orléanais, nous avons fait quelques centaines de prisonniers. Le reste de la division Das Reich a atteint la Normandie avec un retard de trois jours alors que les forces alliées y étaient déjà bien implantées.

Quelques temps plus tard, notre brigade a été incorporée dans l'armée régulière française et a pris part à tous les combats. Etant originaire de Pologne, j'ai été chargé de commander des unités polonaises qui édifiaient des barrages sur la Dordogne.



Fin 1944, alors qu'en Alsace se déroulaient encore des combats, j'ai été rappelé par mon administration et libéré de l'armée. Pour ma participation aux combats j'ai été décoré de la Croix de guerre ainsi que de la Croix de Guerre polonaise. Pour mon action dans la Résistance, j'ai été fait Chevalier de la Légion d'Honneur.*

Livre du Souvenir de Wieruszow, pp.777 - 779.

Traduit du yiddish



* a également obtenu la Médaille de la Résistance
(décret du 15 octobre 1945)